

**Jour 13 : Partie 2 (Gémissements) : Une Aria jaillit**  
**Lire : 2 Corinthiens 4:16-18 ; Psaume 86:1-4 ; 88:1-2 ;**

De la plus profonde tristesse peut naître une richesse et une beauté que l'on n'aurait jamais crues possibles. Timothy Keller raconte l'histoire d'un homme, Greg, qui, au milieu d'une profonde fracture et d'une perte traumatisante, a comparé sa profonde souffrance à un air d'opéra. Keller écrit :

*[Greg] avait remarqué que vers le milieu, de nombreux opéras comportaient un moment crucial, un « solo triste et déchirant » où le personnage principal transformait sa tristesse en quelque chose de beau. Et Greg ajoute : « C'est à mon tour de chanter l'aria. Je n'en ai pas envie, je ne voudrais pas avoir cette opportunité, mais ça y est, c'est là. Que vais-je faire ? Serai-je à la hauteur ? »*

(Keller, La souffrance, *Marcher avec Dieu à travers les épreuves et la douleur*, p. 213)

Cet air peut être entendu et peut-être même apprécié par d'autres, mais il ne peut être pleinement connu, compris et savouré que par le ciel.

Nous avons sans doute chanté notre part de ces arias et entendu celles des autres aussi. C'est cette personne qui ne peut endiguer le flot de ses larmes chaque semaine à l'église. C'est un aria.

C'est quelqu'un qui, comme ma mère dans ses dernières années, ne peut pas prononcer la première phrase d'une prière sans s'étouffer. Ils aspirent à quelque chose. C'est une aria.

Au tombeau de Lazare, Jésus regardait ceux qui pleuraient leur ami. Il savait qu'ils allaient bientôt être fous de joie, mais leur profonde tristesse l'a ému. Jésus pleura. C'était une aria.

Les arias sont chantées depuis des endroits désespérés comme des tas de cendres, le ventre d'un grand poisson ou le tréfonds de soi-même lorsqu'on entend pour la troisième fois cette question douloureuse : « Pierre, m'aimes-tu ? »

Souvent, ceux qui émergent de la plus profonde douleur de l'âme ont exprimé, avec une pointe de tristesse, à quel point leur manquait déjà l'intimité particulière qu'ils avaient connue avec Dieu lorsqu'il les portait dans ces heures les plus sombres. Ce sont des arias.

Comme l'a dit Greg, personne ne veut chanter l'aria. Les arias tristes ne peuvent être chantées que par des personnes tristes, et personne ne veut être triste, écrasé, brisé. Mais quand c'est notre tour, la chanson qui n'a été ni écrite ni répétée peut s'élever d'elle-même, lorsqu'elle ne peut plus être contenue, si nous la laissons faire.

Les arias tissent la tristesse en quelque chose de tendre et de beau. Quand ce sera notre tour, chanterons-nous ?

### **QU'EN PENSEZ-VOUS ?**

Décrivez un moment où vous ou quelqu'un que vous connaissez avez choisi de «chanter une aria» dans la souffrance au lieu de céder à l'amertume ou à la colère.

Quel a été l'impact de cette triste, mais belle «aria » sur ceux qui l'ont «entendue» ?

Dans quelle mesure, le fait de savoir que les autres nous écoutent et nous observent dans notre chagrin devrait-il avoir un impact sur nous ?

- Quels pourraient être les impacts négatifs ?
- Quels pourraient être les effets positifs ?